

MONSIEUR LE COMTE DE PARIS

Douves, 25 juin. — Le prince a passé une bonne nuit. Il est sorti à 10 heures avec le duc de la Trémouille...

Les princes ont déjeuné à midi. Le comte de Paris ne partira que lundi de Douves pour Tulle...

La reine Victoria enverra aujourd'hui un message au prince. Ce soir, partira le duc d'Hal...

Retour à Eu de M<sup>me</sup> la comtesse de Paris

Calais, 25 juin. — La comtesse de Paris, le duc et la duchesse de Chartres, accompagnés du marquis de Beauvoir...

Après avoir souper au buffet de la gare maritime, Mme la comtesse de Paris et la duchesse de Chartres sont parties pour Eu dans un coupé-lit-toilette...

Détails rétrospectifs

On lit dans le Français :

Le nombre de lettres et de dépêches qui sont arrivées au château d'Eu depuis huit jours ne saurait se comparer à ce qui se passait à Paris...

M. Levaillant a dit que le gouvernement, connaissant l'état de morale de Mme la princesse Louise était disposé à accorder un surcroît à Monsieur le comte de Paris...

M. d'Haussonville a répondu que Monsieur le comte de Paris n'avait rien à demander, rien à accepter et qu'il comptait sur la sagesse et la prudence des amis de Monsieur le comte de Paris...

M. d'Haussonville a répondu que Monsieur le comte de Paris n'avait pas à se préoccuper des dispositions prises par le gouvernement.

M. Isidore Lévy s'en est allé.

La France publie ce qui suit :

Un petit incident à signaler : Au moment de l'embarquement au Tréport, hier, on a arrêté un individu qui se disait le domestique du prince...

Le comte de Paris à Bruxelles

Bruxelles, 25 juin, 8 h. — L'Indépendance belge croit savoir que les renseignements que je vous ai donnés sur l'intention de M. le comte de Paris de rendre visite à la cour de Bruxelles sont inexacts...

VOYAGES A PORTÉE DE TOUS

Nous faisons souvent appel à l'initiative privée, et nous nous sommes vus chaque fois l'occasion nous est offerte d'enregistrer qu'un échelon de plus est gravé dans les améliorations à apporter à l'ordre social.

Aujourd'hui, nous devons féliciter la compagnie de l'Ouest de l'exemple qu'elle vient de donner aux autres administrations de chemins de fer qui, nous l'espérons fort, suivront cette voie de progrès intelligemment conçue.

Depuis longtemps déjà, des trains dits de plaisir, avaient été organisés pour porter de Paris en Normandie et en Bretagne, à des prix bien inférieurs à ceux du tarif, les voyageurs qui ne peuvent consacrer à leurs distractions que peu de temps et peu d'argent, par mesure de réciprocité, les provinciaux pouvaient, aux mêmes conditions, venir admirer les splendeurs de la capitale.

Mais là n'est pas voulu arrêter les administrateurs de la compagnie; comprenant que notre époque appelle tous les jours des réformes démocratiques et certainement perdu les plus concluants des arguments. Il sourit et, ne voulant pas la troubler, prit son bréviaire et se recueillit.

La marquise d'Ardenne était restée veuve de bonne heure, et avait consacré à son fils tous les trésors d'un cœur aimant et éprouvé. C'était une digne et sainte femme qui passait sa vie à prier Dieu et à faire le bien. Elle s'occupait elle-même de l'administration de sa grande fortune territoriale. Un peu grave dans son maintien, sévère dans sa toilette, simple dans toutes ses habitudes, elle s'était fait aimer dans le pays par son inépuisable charité. La rectitude de son jugement inspirait confiance, et ceux-là s'en allaient contents qui venaient lui demander aide de leurs embarras. Bonne pour tous, satisfaisante de la vie tranquille et de pleine de Langelle, elle ne s'absentait guère, et il avait fallu toute l'ardeur de son dévouement à Louis, pour la décider à faire de fréquents voyages à Paris, au moment de l'éducation du jeune homme.

Mais pour cela ni fatigues ni déplacements ne lui avaient coûté pendant les longues années d'intériorité qu'il avait passées à Vaugrand; elle venait régulièrement le chercher à Pâques et aux grandes vacances, l'emmenant elle-même, s'informant près de ses professeurs du caractère et de l'esprit du jeune homme, et ne le quittant pas pendant les deux mois qu'il passait près d'elle en Limousin. Elle trouvait pour l'occuper des livres amusants, et, sous prétexte de botanique, faisait avec lui de longues courses, qui se terminaient souvent par une amuse-dans quelque chaumière. D'ailleurs, elle n'avait jamais en qu'à se louer de la jeunesse calme, tranquille et facile de Louis. Il n'était point doté d'une intelligence supérieure et n'avait jamais eu de succès brillants, mais la bonté de son cœur le faisait aimer de tous; et la marquise, dont toute l'ambition était de faire de son fils un honnête garçon, vivant tranquillement dans ses terres, était pleinement satisfaite de son œuvre.

Elle songeait avec délices au moment tant de fois rêvé où Louis amènerait à Langelle une aimable jeune femme, qu'elle appellerait sa fille, et où sa longue solitude serait enfin égayée par le cri joyeux de ses petits-enfants.

Le curé de Saint-Erignot l'avait puissamment aidée dans ce travail de sage éducation. Il était arrivé peu après la mort du marquis, et c'est lui qui avait dirigé l'âme de la marquise dans le chemin de la piété et du courage où elle était si vaillamment entrée. Il s'appliquait à lui faire mettre de côté tout amour-propre, toute personnalité.

Madame la marquise, répétait-il souvent, pour que Dieu bénisse vos efforts et vous fasse réussir dans cette grande œuvre dont il vous a laissé seule la charge, il ne faut compter pour rien vos goûts et en faire sans cesse le sacrifice.

Sous ces douces et patientes influences, la bonté naturelle de Louis avait pris un complet développement; à vingt ans c'était le fils le plus tendre, le maître le meilleur, le paroissien le plus fidèle qu'on pût voir. Les paysans l'aimaient et le respectaient à l'envi.

Ah! Madame la marquise, répétait souvent la vieille mère Francine, je remercie le bon Dieu tous les jours d'avoir donné au pays un jeune seigneur comme M. le marquis; c'est le bonheur assuré pour nos petits enfants; et si la femme

qui l'ouvrier le moins fortuné ne doit pas être privé d'avantages et de distractions, ils ont institué des trains de plaisir pour les classes laborieuses.

Déjà plusieurs trains sont partis des centres manufacturiers, situés sur le réseau, pour conduire à la mer les ouvriers des usines et des fabriques. C'est-à-dire pour une somme de plus modiques, aller respirer cet air salin si recommandé aux riches par leurs médecins; ils ont pu conduire leur famille sur des plages où ils ont trouvé, à foison, des distractions saines et instructives.

C'est ainsi que le personnel de la maison Oberthur, de Rennes, a visité Dinan et Saint-Malo; des excursions pour ces mêmes villes ont été organisées à Fougères, où existent de grandes et nombreuses manufactures de chaussures; actuellement on prépare des trains qui partiront de Morlaix pour Roscoff, du Mans pour Saint-Malo, de Rennes et Saint-Brieuc pour Brest, de Rouen et d'Elbeuf pour le Havre et Dieppe, de Caen pour Cabourg, d'Argentan pour Granville. Enfin, la compagnie du Nord prête à la compagnie de l'Ouest ses concours pour faire un voyage d'essai d'Amiens et Beauvais au Havre et à Dieppe.

Le succès qui a accueilli les premiers trains a été énorme; les voyageurs sont revenus enchantés et bien portants, tout prêts à recommencer une nouvelle excursion.

Il nous semble qu'il y a une idée ingénieuse et pratique. Le travailleur, une fois son jour labour achevé, trouve ainsi, pour ses jours de repos, une occupation saine qui développe son intelligence et son instruction; il prend son plaisir en famille, et peut ainsi surveiller l'éducation et les idées de ses enfants.

Nous aimons à croire que cette tentative libérale sera pas l'honneur de la seule administration qui en a eu l'idée.

L'humour allemand en serre chaude

Le Littérarische Institut de Berlin, fatigué d'entendre dire que les allemands n'ont pas d'esprit, a résolu de cultiver cette plante rare sur le sol tonique, et c'est effet il ouvre un grand concours entre les écrivains les plus spirituels de la germanie. Trois prix sont offerts pour les ouvrages suivants: le premier, de 6,000 marks pour le meilleur roman humoristique; le second, de 2,500 marks pour la meilleure nouvelle humoristique; le troisième, de 500 marks, pour le meilleur conte humoristique en un seul feuillet.

On se dit que l'humour ou la vérité qui fournit les satisfactions artistiques les plus élevées. C'est l'humour qui délivre l'âme du poids de la triste réalité, par le rire et aussi par les larmes. Il est bien entendu que par « humour » nous n'entendons ni la force grossière, ni la caricature, ni l'esprit superficiel, ni l'ironie amère. Ce que nous entendons par ce mot, c'est ce dont les maîtres de l'humour germanique nous ont donné de si brillants exemples, c'est l'humour d'un Dickens, d'un Thackeray (il paraît que ces maîtres-là appartiennent à l'école germanique), d'un Jean Paul, d'un Fritz Reuter, d'un Kabbe, d'un Vischer. Le roman et la nouvelle doivent particulièrement représenter la vie allemande, peindre les types des différentes classes et par le rire de la pitié chercher des remèdes aux vices sociaux.

La généreuse initiative du Littérarische Institut de Berlin mérite tous les éloges; mais il est à craindre qu'elle ne donne pas des résultats beaucoup plus brillants que le concours analogue (Witz-concurrenz) institué récemment par Nachrichten de Munich pour des nouvelles à la main.

Le premier prix était de 150 marks (187 fr. 50). Voici textuellement la facétie primée: « Sur le Brocken. — A... Crois-tu possible ce que raconte mon ami N...? Il prétend que, par un temps clair, il a aperçu d'ici Francfort-sur-Oder! — B... C'est impossible! A la distance ou nous sommes, comment aurait-il pu distinguer Francfort-sur-Oder de Francfort-sur-le-Mein? »

Le second prix, de 125 francs, fut attribué à l'étonnante anecdote que voici: « Poésie récompensée. — Une dame, par crainte des voleurs, avait l'habitude de toujours regarder sous son lit avant de se coucher. Un soir, elle découvre un homme qui s'y était faufilé. Et aussitôt dit de: — Vous voilà donc enfin!... »

Parmi les prix de 18 marks (12 fr. 50), citons les deux suivants: « Une comparaison frappante. — L'oncle à son neveu, qui vient d'allumer un cigare: Tu me fais l'effet d'un Versue. Lui aussi, quand il veut cracher, commence par l'arrière. »

« Qui-proquo. — La marchande de tabac: Pour qui ces cigares, mon petit? — Le gamin: Pour moi! — La marchande: Allons donc! Bien sûr, tu ne fumes pas encore. — Le gamin: Non, seulement après la classe!... »

LA LAINE A LONDRES

(De nos correspondants particuliers.)

Londres, le 25 juin 1886

Les catalogues d'hier et d'aujourd'hui, quoique d'une importance à peu près égale comme nombre de balles, étaient essentiellement différents comme composition; celui d'hier ne contenait pas moins de 12,000 balles de laines fines d'Australie (dont 7,000 de Sydney et 5,000 de Bénédict) convenant surtout au négoce; celui d'aujourd'hui au contraire contenait, outre un millier de balles de laines

du Cap, une forte proportion de laines croisées de Nouvelle Zélande. Hier c'est la France, fortement atteinte par l'épidémie, qui avait à montrer sa capacité d'achat, aujourd'hui l'Angleterre a pris certainement sa large part de croisés offerts entre les quantités presque uniformes qu'elle traite chaque jour en laines fines soit 1000 balles environ.

Voici d'ailleurs comment les 28,000 balles offertes ont été distribuées. La France a pris environ 14,000 balles dont 9,000 pour le Nord et 5,000 pour Reims; l'Allemagne 9,000 et l'Angleterre 5,000. On peut avoir retiré 1,500 balles dont 500 ont trouvé preneurs immédiatement après les séances.

Les cours sont très fermes et semblent être établis sur des bases qu'ils ne pourront guère quitter actuellement en un avant ni en arrière; le fait remarquable des dernières journées c'est l'animation extraordinaire que mettent les Allemands dans leurs enchères; hier et aujourd'hui ils ont traité des séries entières à des prix supérieurs à ceux que la France pouvait payer; les Nouveaux-Zélandais, les Anglais et les Russes ont surtout l'objet de leur activité toute spéciale. D'ailleurs, les laines moyennes et inférieures sont relativement beaucoup plus chères qu'il y a quelques années. Les laines extra-fines sont particulièrement négligées; une bergère extra, les Carngarth, a été vendue en moyenne à 28 deniers ce qui est un prix absolument dérisoire pour la qualité de la laine.

SITUATION METEOROLOGIQUE. — Paris 25 juin. — Le baromètre est relativement bas sur le nord de l'Europe. Il est assez élevé et uniforme en France et sur la Méditerranée, où il est de 760 millimètres.

La température monte partout excepté en Irlande et dans le sud du Continent. Ce matin le froid domine encore sur le centre de l'Europe, 10° à Varsovie, 12° à Cassel, 11° à Chaud en Suède. Le thermomètre marque 16° à Stockholm, 17° à Haparanda, température voisine de celle de Bordeaux et Turin, la chaleur atteint 24° à Aumale, 25° à Constantinople.

En France, le temps est au beau, la température se rapproche de la normale et va continuer à monter. Maximum, 22°. Minimum, 11°.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Le rouissage industriel du lin. — Les journaux de Lille annoncent qu'un ingénieur de la Compagnie du gaz de Wazemmes, M. Parzy, étudie en ce moment un procédé de rouissage industriel du lin qui est appelé, espère-t-il, à faire subir une grande transformation à l'industrie du lin.

On sait que le procédé actuel de rouissage est une fermentation accomplie au sein de l'eau qui demande beaucoup de temps. M. Parzy est parvenu à obtenir la même transformation en soumettant le lin à l'action de l'eau surchauffée à 150° et de la vapeur d'eau sans pression.

C'est dans l'établissement de M. Ageche, à Penchies, que vont se continuer les expériences sur des masses de lin plus considérables. Cette découverte, venant compléter celle de M. Cardon pour le peignage-teillage, va procurer à l'industrie linicole des perfectionnements considérables.

Elle aurait, pour les roubaisiens et les tourquennois, une autre conséquence heureuse: l'amélioration des eaux de la Lys.

Nous avons le plaisir d'apprendre la nomination de M. Alfred Roche, contrôleur d'octroi, à Roubaix, au poste important de préposé en chef directeur de l'octroi de la ville de Dunkerque.

M. Alfred Roche compte lui de nombreux amis qui, tout en regretant son départ, applaudiront à son avancement bien mérité.

Les travaux de construction d'une maison d'habitation pour l'Institut de la Croix-Rouge de la rue Turgot, seront adjugés le samedi 17 juillet dans l'une des salles de l'hôtel-de-ville.

Chronique du travail. — La grève qui s'était déclarée dans l'établissement de M. Charles Dubar est complètement terminée. Les ouvriers ont repris le travail, samedi matin, après entente avec leur patron.

Iviciens des formés au café de la Grande Arcade, près de l'Hippodrome, boulevard Gambetta, une nouvelle Société de Prévoyance et d'Aide mutuelle pour les employés de commerce et de l'industrie.

Cette société a pour but, nous dit-on, de procurer des emplois à ses membres et de leur faire dépourvus et d'aider, dans la mesure du possible, les familles d'employés qui en seraient jugées dignes.

Il y a là une bonne et généreuse idée dont il faut féliciter les promoteurs.

Dimanche à neuf heures et demie du matin, la société municipale de gymnastique et de tir la Roubaissienne se rendra en corps chez son président, M. Roche, pour le féliciter de sa récente nomination comme officier d'académie.

A l'issue de cette petite démonstration toute sympathique la Roubaissienne ira recevoir à la gare la société de gymnastique d'Arras, qui doit participer à la belle fête de l'après-midi.

Décès et naissance. — Le Réveil du Forçat, journal collectif, a cessé de paraître. Il est remplacé par le Travailleur, « organe du parti ouvrier de la région du Nord », s'imprimant à Lille.

Est-ce un effet de la ravissante température dont nous jouissons après nous être lamentés si longtemps sur le peu de condescendance de Saint-Médard pour les pauvres mortels? Messieurs les voleurs, pochards, gens batailleurs de tout sexe et de toute sorte s'amèneraient-ils au point de ne plus faire parler d'eux?

Quoi qu'il en soit, si, jeudi, le peloton n'a relevé aucune contravention, vendredi, elle a dressé un seul procès-verbal, et encore les délinquants sont-ils... gamins qui, s'inscrivant sur le Grand-Place, avaient provoqué un rassemblement de soixante personnes.

Croix. — Les opérations préliminaires du dénombrement de 1886 ont été terminées vendredi. Elles se seraient poursuivies plusieurs jours sans une légère difficulté au sujet des limites de l'agglomération, ce qui a nécessité la réunion d'une commission spéciale chargée de trancher la contestation.

L'accroissement de la population est relativement plus considérable à Croix qu'à Roubaix. Il a été, en cinq ans, de 1.396 habitants, soit de 15,00. Le recensement de 1881 accusait 1715 maisons, 1781 ménages et 8110 individus; celui de 1886, 2132 maisons, 2115 ménages et 8,508 individus. Cette augmentation porte presque uniquement sur les quartiers du Crèchet et de l'Allumette, où l'on a beaucoup construit dans ces dernières années.

Le Loug on agglomération compte 775 maisons, 757 ménages et 3,526 individus.

La banlieue renferme 1,357 maisons, 1,358 ménages et 5,980 individus ainsi répartis:

Table with 4 columns: HAMEAUX, MAISONS, MENAGES, INDIVIDUS. Rows include Le Crèchet, L'Allumette, Les Ogières, Les Deux-Moullins, La Verte-Rue.

On remarquera que les résultats d'ensemble constatent plus de maisons que de ménages. Ce qui paraît, à première vue, une anomalie s'explique très aisément. Il y a, en ce moment, de nombreuses maisons inhabitées. On en trouve plus de cinquante dans l'agglomération.

Terminons ce relevé en disant que les listes électorales arrêtées au 31 mars donnaient un total de 906 électeurs seulement. Saint-Lé, en Normandie, avec une population égale à celle de Croix, n'a pas moins de 2,700 électeurs!

Dans sa dernière session, le conseil municipal a voté une somme de 100 francs en faveur de l'Institut Pasteur. Il a également décidé que la portion de la rue de l'Épave qui est située sur le territoire de Croix prendrait désormais le nom de rue de l'Amiral Courbet.

Wasquehal. — La traditionnelle duchesse du Noir-Bouquet avait attiré, jeudi soir, une grande quantité de promeneurs de tous âges, parmi lesquels les Roubaissiens fournissent, selon la coutume, le plus gros contingent. Une splendide soirée de juin favorisait merveilleusement cette fête champêtre qui a été aussi animée que possible.

École nationale des Arts industriels de Roubaix. — Cours de physique, de chimie et de manipulation, rue du Collège, professeur: M. A. Bégin. — Lundi 28 juin, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. physique. — Jeudi 1<sup>er</sup> juillet, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. chimie. — Cours de chaudronnerie, à l'ancien conditionnement, rue du Château, professeur: M. Cornat, ingénieur. — Les examens pour l'obtention des prix du cours de chaudronnerie, commenceront le dimanche 27 juin à 9 heures du matin, dans le local ordinaire du cours.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui ont l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Rebois, rue Neuve, 17 ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

Commune d'Ellem, canton de Duvernoy. — Dimanche 27 juin, grand tir à l'arc, 1,000 fr. de prix.

ENCHÈRES PUBLIQUES DE LAINES de Roubaix-Tourcoing. — Ventes publiques de Tourcoing du 25 juin. — Notre série d'enchères s'est terminée par une vente aussi animée que les précédentes. Les appréciations que nous pourrions donner de cette dernière journée constitueraient que redites.

Nous avons vu avec satisfaction les cours obtenus dans le début se maintenir pleinement et plutôt même s'affermir, pour les blouses et les déchets fins.

Environ deux cents lots de laines, blouses et déchets ont été adjugés dans cette séance.

TOURCOING

Une Charrette à bras, appartenant à M. Deguilay, charpentier rue du Bouquet, qui stationnait sur la place hier matin, a disparu. Son propriétaire a signalé le fait à la police en donnant la description du véhicule.

Blanc-Sea. — Plainte a été déposée par le sieur J.-B. Wouters, domestique, contre une fille M. C. qui tenait son ménage et a abusé de sa confiance en enlevant divers objets. La coupable est en fuite.

CONCERTS ET SPECTACLES

Tourcoing. — L'harmonie de la Croix-Rouge la Concerta dimanche prochain, place Thiers, les morceaux suivants:

1. Le Bon Français, allegro, Mollot. — 2. Grande Marche. Zuiuen. — 3. Prime-Rose, ouverture, Bressant. — 4. Bouquet de Pansées, Painsparé. — 5. Éclair d'amour, fantaisie, Jouziet. — 6. Le Bon Bourgeois, polka, Solienick.

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du jeudi 24 juin 1886

Emile de Girardin disait que de tous les dangers, le plus grand est celui de l'indulgence. L'honorable M. Colvrais, président, a répondu à son élève Théry en disant que chose. C'est dans le joli village de Sailly-les-Lanoy qu'il en ont fait l'expérience.

Le livre de Lafontaine s'écroulait devant sa fanfare édité Moins rapide, moins vite, comme dit le proverbe, que les autres livres, il a été lu par le chancelier de M. F., cultivateur, d'un village.

Le vœu de ce cultivateur, attendant une somme de 100 francs, à lui dûs, pour une vente d'ameublements dont le prix n'a pas encore été touché, et se trouvant sous le coup d'une saisie mobilière pour une somme de quinze cents francs vu l'insuccès de la vente, a été introduit par le greffier du fond de la maison qui avait pu surabondamment payer le lendemain matin; aussi, quand il vit que les ordres étaient formels, il prit à la vieille cheminée patriliale le fusil entouré d'une enveloppe verte.

Quant à l'insuccès de ce mouvement, il fut publié sur la table son chapeau, son cimetière, et tous deux bouillirent à travers des campagnes. Le lecteur aura peine à se déprendre de la description de cette scène, car elle est si intéressante par ses détails, que les prétendues victimes. L'un prétend que le fusil était dans son enveloppe, l'autre jurait ses grands dieux que le fusil était à nu. Et adieu son procès! Et c'est là, en fait, ce qui est arrivé, je ne sais pour quelle cause, ils n'ont pas distingué très bien.

Pourtant, comme l'exemple est contagieux, et que les mauvais débuts seraient peut-être tentés à l'occasion de services de même genre, le tribunal condamne P... excellent homme au fond mais un peu vaif, à un mois de prison et à 16 fr. d'amende.

Muret, Duetrix Philomène, et Duetrix Marie, dirigent une abbaye de Thélème dans la rue Nabuchodonosor, à Roubaix. La nommée Philomène, une des habitantes de ce séjour, a péigné le chignon de la patronne Philomène pendant deux jours à la suite d'un Duetrix à 6 jours et 16 fr., Duetrix Marie, à 16 fr.

L... est mécanicien ajusteur chez M. Jean Paul, à Roubaix. Ce gaillard est fort comme un Turc. Pour rire il soulève un homme et lui casse à moitié les reins. Cette plaisanterie déplait à certaines personnes, entre autres, au cabaretier Vandendrieste qui a gardé le lit pendant deux jours à la suite d'une volte-face involontaire. On a déposé plainte. Il est condamné à 10 jours de prison et 16 francs d'amende.

Le 7 décembre 1885 X... fut déclaré en faillite. Le syndic, M. Chatelet, constata qu'il y avait 5,500 francs de passif et que l'actif était nul. La disparition des marchandises X... était marchande d'étouffés et le fait qu'il n'y avait pas de comptabilité, décida le tribunal à le condamner à trois mois de prison.

Quant à X... de Croix, il était paisible. Le 27 décembre 1885 il fut déclaré en faillite. Le syndic constata qu'il y avait 500 francs de passif et 750 fr. d'actif. X... prétend avoir été victime d'un vol considérable dans son coffre-fort; c'est même ce qui l'empêcha de donner suite à une liquidation à raison de 500 par trimestre, tentée par M. Bourgeois.

Cette prétention semble fondée. Il est condamné à 15 jours.

Audience du vendredi 25 juin 1886

Présidence de M. Hénin

Les fraudeurs sont toujours nombreux en police correctionnelle. Aujourd'hui c'est la commune de Watroux qui fournit son contingent. Amand Delore est condamné à un mois de prison et 500 francs d'amende. Vandelbier, mineur de seize ans, ira dans une maison de correction pendant 1 mois, outre la condamnation réglementaire à 200 francs.

La grue du Palais des Beaux-Arts

Tous les journaux de la région ont parlé, il y a quelque temps, de l'accident terrible arrivé au palais des Beaux-Arts, à Lille. Une grue de vingt-six mètres sous l'impulsion du vent, avait brisé les cordages qui la maintenaient dans la position inclinée et les deux ouvriers en en blessant un troisième.

M. Morlet, directeur des travaux, ingénieur à Bruxelles, était, à raison de ce fait, poursuivi aujourd'hui sous la prévention d'homicide par imprudence.

M. Cornat et Étienne, ingénieurs, ont discuté pendant deux heures un plan volumineux placé sur le tapis vert du tribunal, au grand désappointement des spectateurs. Puis les témoins ont été entendus. Enfin le ministère public parla la parole. Il soutint la culpabilité de M. Morlet par l'insuffisance d'enfoncement du pieu, 2° par l'inclinaison de la grue, 3° par l'enlèvement d'un contreband.

Selon M. Testelin, M. Morlet avait pris toutes les précautions commandées par la prudence. L'accident est dû à une force majeure. Le jugement est remis à huitaine.

Le 1er juin, vers midi, s'est passé dans la rue de Mouvaux, à Roubaix, une scène très regrettable. Quelques agents de police, Coustener, Delcourt et LeFebvre, à la sortie des fabriques, étaient entourés par une bande de forcenés leur criant: « Où est l'abbé? Où est l'abbé? » La rassemblée de cinq à six cents personnes s'était formé. Tout cela avait pour origine une dispute ayant surgi entre les frères Casadiore et Alexandre T... qui avaient cassé un pot de quatre-vingt-cinq centimes à un marchand de porcelaines ambulants.

Le tribunal condamne Casadiore, à 1 mois, de plus à 3 amendes, deux de onze francs, la troisième de cinq francs. — Alexandre, à l'emprisonnement pendant cinq jours et à deux amendes, l'une de cinq francs de onze francs, l'autre de cinq francs, à six jours de prison et 16 francs d'amende. Ces trois prévenus sont condamnés par défaut. Quant au seul prévenu présent, Calieux, il est condamné à une amende de 16 francs.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

LE QUARTIER DU FRESNOY

Monsieur le Rédacteur,

Les démolitions de la Gare nous font voir le quartier du Fresnoy est près de nous; et, quand on considère les lots de débris qu'il faut faire pour s'y rendre, soit qu'on descende par le

Viaduc et la route de Mouvaux, soit qu'on remonte par le pont St-Vincent-de-Paul, on arrive naturellement à dire: Pourquoi ne jeterait-on pas une passerelle par dessus les voies pour relire ce quartier à la Ville?

Outre l'utilité incontestable qui résulterait de ce passage pour la circulation générale, n'y a-t-il pas convenance, je dis plus, n'y a-t-il pas un certain sentiment de justice qui doit porter à examiner ce projet au point de vue de l'intérêt du quartier?...

Par l'établissement du chemin de fer, le Fresnoy est trouvé, en fait, éloigné du centre, d'où un dommage réel est résulté pour ce quartier.

Par suite des travaux en cours, il résultera pour la rue actuelle du chemin de fer, une dépréciation importante dans la valeur des propriétés alors que la nouvelle gare fonctionnera.

Une passerelle reliant la rue du Fresnoy à la rue actuelle du Chemin de Fer aurait pour effet de rendre un peu de vie au Fresnoy et d'en conserver un peu à la rue du Chemin de Fer.

Je vous prie de publier ces réflexions dans votre journal.

Belles me semblent assez sérieuses pour être prises en considération par nos administrateurs. Votre bien dévoué, A.

DE LA STÉNOGRAPHIE ET DE SON UTILITÉ

Monsieur le Directeur,

Le Bulletin officiel de l'Instruction primaire de l'Académie de Bordeaux a publié un article qui tend à démontrer que la sténographie est appelée à tous les services radicalement notre système scolaire nous usages absolument.

Étant d'un avis absolument contraire, je vais essayer de réfuter cet article en opposant des arguments sérieux à des déclarations sentimentales.

Il est certain que la sténographie offre des avantages dédaignés, et que ceux qui en ont encouragé la pratique ont été à un sentiment louable. Malheureusement, les divers usages de la sténographie sont plus convulsifs qu'utiles; ils ignorent, ou du moins paraissent ignorer l'art qu'ils voudraient vulgariser à outrance; ils ne voient qu'une nouvelle connaissance à acquérir et ne se préoccupent pas de savoir comment l'enseignement de la sténographie n'aura pas comme unique résultat la perte d'un temps précieux qui serait plus utilement employé à apprendre une langue, une science ou un art qui offrirait une ressource pratique, ou simplement un complément d'éducation.

Nous connaissons, dit l'auteur de l'article en question, des instituteurs qui appliquent la sténographie à leur méthode d'enseignement et qui s'en trouvent bien.

Il est possible de concevoir de savoir comment la sténographie peut être appliquée à une méthode d'enseignement quelconque, et quels avantages le maître ou les élèves peuvent en retirer. Une démonstration sommaire vaudrait mieux qu'une affirmation solennelle.

Dans l'enseignement, à tous ses degrés, la sténographie ne peut être utile en ce sens que le maître professe toujours d'après une méthode développée dans des ouvrages, que les élèves ont entre les mains et le coût du professeur n'a d'autre but que d'expliquer ou de commenter les matières de ces ouvrages. Il n'y a pas, ni dans les écoles primaires, ni dans les écoles normales, ni dans les lycées ou collèges, d'enseignement de la sténographie. Les notes sténographiques ne me paraissent donc pas d'une utilité appréciable.

Je lis plus loin, toujours dans le même article: « Ceux qui entendent dans le commerce trouver encore à y utiliser la pratique qu'ils auront acquise de la sténographie, car on tend aujourd'hui à donner la préférence aux